

Les centres d'impulsion et les inégalités de développement dans un espace mondialisé

On observe aujourd'hui la mise en place d'un espace mondialisé. C'est à dire un espace dont les différentes parties sont mises en relation par le développement des flux de marchandises, de personnes de capitaux et d'informations dans le monde (on parle d'une interdépendance croissante entre les espaces mondiaux).

Pb : la mondialisation est-elle équilibrée ? Quels centres d'impulsion dominent le monde ? Comment se manifeste cette domination dans le cadre de la mondialisation ? Quelles sont les périphéries ? Quels sont les espaces à l'écart de la mondialisation ?

I. L'explosion des flux mondiaux (cours 1, un espace mondialisé)

1) Les flux de biens et de services

Le volume des échanges a été multiplié par 25 depuis les années 1950. Dans les années 2000, la valeur des échanges de marchandise représente environ 6 500 milliards de \$ par an (1 500 milliards de \$ pour les services). Ces flux concernent l'ensemble de la planète. On voit donc se former des réseaux commerciaux qui concernent l'ensemble du monde. La globalisation serait donc l'ultime étape de la mondialisation au niveau commercial, celle pendant laquelle les entreprises mettent en place un réseau mondial.

L'essentiel du commerce international est réalisé entre les pays du nord. 80 % du commerce international réalisé par les trois grands pôles développés : Etats-Unis, Europe, Japon. Les pays en développement ne réalisent que 16 % du commerce mondial. Les pays émergents et les NPI voient leurs exportations progresser.

- C'est avec le XIX^{ème} siècle que débute cette forte croissance du commerce mondial. Entre 1800 et 1913, le commerce international par habitant a été multiplié par 25 alors que la production ne l'était que par 2,2. Il connaît ensuite une période de ralentissement du fait des deux guerres mondiales et de la crise économique. A partir de 1950, le rythme s'est de nouveau accéléré, de l'ordre de 5 à 6 % par an, soit le double de la croissance du **PIB** mondial. La mondialisation s'inscrit dans un long mouvement historique mettant les différentes économies du monde en relation. Si rupture il y a dans cette dernière décennie, c'est dans l'interdépendance des économies nationales et dans l'extension mondiale du capitalisme.

- Au XIX^{ème} siècle, les pays européens concentraient 60 % du commerce mondial. Les échanges se faisaient entre l'exportation de **produits manufacturés** et l'importation de **produits primaires**. Les principaux pays étaient, en 1913, le Royaume-Uni (30 % des exportations manufacturées), l'Allemagne (27,5 %), les Etats-Unis et la France (13 % chacune). Le Japon de l'époque n'y représentait que 2 %. Depuis, les structures des échanges ont fortement évoluées. Les produits primaires ont une part plus limitée : les produits agricoles représentent 10 % du commerce mondial et la part des produits pétroliers a diminué depuis les années 1980. La libéralisation du commerce s'est accompagnée d'une redistribution géographique : les Etats-Unis y participent pour 18 %, l'Europe occidentale pour 40 %, le Japon et les Nouveaux Pays Industriels (**NPI**) pour 20 % ; la Chine s'affirme comme un nouveau partenaire pour les pays développés ; a contrario, certaines régions se trouvent marginalisées, comme l'Afrique subsaharienne qui ne participe au commerce mondial que pour 1,5 %.

2) Les flux de personnes

- **Les migrations.** Les migrations sont des déplacements de personnes ayant pour effet de transférer la résidence d'un lieu d'origine à un lieu d'arrivée. Les flux migratoires sont des courants d'échanges de personnes. En 1965, le nombre de migrant été évalué à 75 millions. Aujourd'hui, on évalue le nombre de personnes vivant dans un autre pays que le leur à 150 millions soit 2.5 % de la population mondiale. Cela semble beaucoup mais ça permet également de relativiser l'ampleur du phénomène.
- **Les flux touristiques.** Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme, un touriste est un visiteur temporaire qui séjourne au moins 24 heures dans le lieu qu'il visite pour des motifs de loisir. En 2000, le nombre de touristes s'élevait à 700 millions dans le monde. - les flux de capitaux. une circulation accrue et constante. Dans les pays industrialisés, les flux totaux ont doublé: d'environ 600 milliards journaliers au début des années quatre-vingts, ils sont passés à plus de 1200 milliards par jour actuellement.
- **Géographie des flux de personnes.** Les flux dominants sont dirigés des pays du « Sud » ou en développement vers les pays développés dits du « nord ». 75 % des migrants sont originaires du sud On observe cependant des exceptions. Certains flux se dirigent vers des pays exportateurs de pétrole. Des migrants sont également nombreux à quitter l'Europe en particulier, l'Europe de l'Est. Il existe aussi des flux secondaires entre pays du Nord et entre pays du Sud. Ainsi, les flux migratoires sont très importants sur le continent africain, à destination du Gabon ou de la Côte-d'Ivoire, par exemple. On observe que les pays développés sont des pays émetteurs de touristes mais aussi des pays récepteurs. C'est le cas des Etats-Unis et de l'Union européenne premier pôle touristique mondial avec à sa tête la France première destination touristique au monde. 80 % des départs et des arrivés concernent les pays développés. Cela s'explique facilement par la richesse des populations des ces pays et par leur niveau de vie. Les pays développés sont d'ailleurs attractifs pour de multiples raisons : patrimoine culturel et naturel, richesse en équipements. On voit cependant se développer les flux Nord-Sud même s'ils restent faibles. Plusieurs facteurs déterminent ces flux. L'héliotropisme, la recherche de l'exotisme et la proximité.

3) Les flux invisibles

- S'il est une expression caractéristique de la mondialisation, c'est sans doute celle de « village planétaire ». Le développement des nouveaux médias (télévision, radio, Internet) favorise la transmission des informations à travers les quatre coins de la planète, faisant de chacun un membre du « village planétaire »¹. Dans les dix premières entreprises par leur capitalisation boursière, deux relèvent plus ou moins directement de ce domaine : Microsoft et IBM. Les grands réseaux d'information, comme CNN, sont reçus partout à travers le monde. Cette approche gomme les disparités tant sur l'équipement des populations (le nombre de téléviseurs pour 1 000 habitants est d'à peine 20 dans les pays des tiers-mondes) que sur la maîtrise de la production d'information par quelques pays et groupes industriels.
- Les flux de capitaux illustrent également une redistribution des Etats dans le processus de mondialisation. Si l'aide publique au développement (**APD**) diminuait quelque peu (près de 55 Md \$ ces dernières années), les investissements directs étrangers (**IDE**) connaissait une forte croissance (1 200 Md \$ en 2000, 760 Md \$ en 2001). La répartition de ces investissements se fait de manières très inégalitaires. C'est d'abord entre les pays développés

¹ Cette notion est très débattue, de même que celle d'un « monde plat » de Friedman.

que ces flux sont le plus importants (500 Md sur les 700 investis en 2001). Dans les pays des tiers-mondes, ils sont extrêmement concentrés (5 pays en recevaient 66 % en 2002). Les transferts de revenus des populations étrangères peuvent constituer une part importante de la richesse des pays de départ (10 % du PIB d'El Salvador ou du Yémen (chiffre ONU 2000).

II. Les centres d'impulsion d'une économie mondialisée (cours 2)

1) Les centres d'impulsion de l'espace mondialisé, leurs caractéristiques et leurs périphéries proches

Les trois centres d'impulsion de l'économie mondiale : Les Etats-Unis, l'Union européenne et le Japon. Les Etats-Unis sont le pôle le plus puissant et le plus complet. La particularité Union européenne tient au fait que c'est une union politique et économique de 25 Etats indépendants. Malgré de nombreux handicaps, le Japon est parvenu à devenir le deuxième pôle économique du monde, mais son poids politique sur la scène internationale est limité depuis la seconde guerre mondiale. Pôles majeurs et zones d'influence. La zone d'influence des Etats-Unis s'étend aux pays de l'Amérique du Nord qui constituent l'ALENA et l'Amérique Latine. Celle de l'U-E est constituée par l'Europe centrale et orientale, l'Afrique et les pays des Antilles auxquels elle est liée par des accords comme ceux de Lomé. Le Japon étend sa zone d'influence à l'Océanie, l'Asie du sud, du sud-est. Ces pays sont en même temps concurrents et complémentaires.

2) Les aspects de la domination de la Triade

90% des 500 plus grandes firmes mondiales sont situées dans la Triade. Ces pays réalisent 70 % de la production mondiale. Ils concentrent l'essentiel de la richesse et des capitaux dans le monde : 85% de la capitalisation boursière. 83% des investissements dans le monde s'effectuent depuis la Triade. New York, Londres et Tokyo constituent un réseau qui fonctionne 24h/24h. Ce sont les grands centres de décision politique. Ils dominent de grandes organisations internationales. La Triade maîtrise également les technologies de pointe : 75% des firmes informatiques se trouvent aux Etats-Unis, les autres sont en Europe ou au Japon. 26 Etats maîtrisent le nucléaire civil (15 sont européens). Il en va de même pour l'aérospatiale, l'aéronautique, les télécommunications, les bio-industries. Une partie importante du PIB de ces pays est consacrée à la recherche-développement. On peut également citer les foyers de « matière grise » que sont la Silicon Valley aux Etats-Unis, l'université de Tsukuba au Japon et, dans une moindre mesure, les technopoles européennes. Enfin, il faut évoquer la maîtrise de l'information : les 5 grandes agences de presse mondiales sont américaines et européennes (United Press, Reuter, Agence France Presse) et la Triade exerce également son hégémonie dans le domaine d'internet, de la radio et de la télévision (CNN...).

3) Les grandes aires métropolitaines (l'archipel des métropoles mondiales)

Il convient de noter que les grandes agglomérations constituent aussi des centres d'impulsion de l'économie mondiale. Les grandes métropoles, en raison de la diversité des activités qu'elles proposent peuvent seules absorber la croissance démographique, notamment dans les PED. Les agglomérations qui possèdent les pouvoirs politiques et économiques sont forcément les plus attractives. Elles sont placées à des carrefours ou sur des littoraux. Elles attirent les ressources. Les activités et les hommes. La métropolisation engendre une hiérarchie urbaine. New York, Londres, Paris, Frankfurt, Tokyo, Hong Kong, Shanghai, etc sont des villes mondiales ou globales ; au deuxième rang on trouve des villes telles que

Moscou ou Sydney. Au troisième rang enfin viennent les villes telles que Bangkok, Barcelone, Munich ou Buenos Aires. Conclusion : L'espace mondialisé est donc dominé par trois grands centres d'impulsion.

III. En marge, des périphéries moins développées et elles-mêmes diversifiées (cours 3)

Note : la mesure du développement.

Pendant longtemps, on a mesuré le développement à l'aide du P.I.B par habitant. Mais le PIB /hab. est un critère économique qui ne mesure que la richesse. Produit intérieur brut: valeur de la production créée par un pays à l'intérieur de son territoire. Il est calculé en faisant la somme des valeurs ajoutées des différentes branches auxquelles on ajoute la taxe à la valeur ajoutée. PIB PPA : C'est le PIB à parité de pouvoir d'achat, il permet une comparaison plus rigoureuse des PIB des pays, car il tient compte de la différence des prix des produits dans les pays et des inégalités de pouvoir d'achat des monnaies. Aujourd'hui, on préfère pour mesurer le développement, utiliser l'IDH. IDH : indice de développement humain Il est calculé par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) qui retient : le niveau de santé (espérance de vie à la naissance) le niveau d'instruction (taux d'alphabétisation et nombre moyen d'années d'études) le revenu, représenté par le PIB par habitant. L'indice obtenu est compris entre 0 et 1. Plus l'indice est proche de 1, plus le développement est avancé. Il existe d'autres critères d'évaluation du développement comme la structure de la population active. Quelles inégalités font apparaître ces différents critères ? Peut-on opposer un Nord à un Sud ?

1/ L'opposition Nord-Sud : un contraste majeur.

Traditionnellement, en observant les PIB par habitant, on oppose Nord et Sud, pays riches et pays pauvres. On constate cependant que la limite ainsi dessinée ne parvient pas à intégrer des pays riches du Sud (Australie, Nouvelle-Zélande). Ainsi, 85 % de la population qui vit au Sud ne se partage que 20% des richesses. Tiers-Monde : Ensemble des pays en voie de développement, terme utilisé par Alfred Sauvy en 1952. En termes de développement, l'IDH des pays industrialisés s'élève en moyenne à 0,916 et celui des pays du tiers monde à 0,570.

Ces pays se caractérisent par un certain nombre de problèmes :

- le poids de la dette
- le contrôle de leurs économies par le FMI ou la Banque mondiale
- la dépendance à l'égard de l'APD
- l'importance de l'économie informelle
- l'importance de l'économie souterraine ou illicite

En quelques chiffres, on peut caractériser les retards de développement, qui touchent les 4,5 milliards d'habitants vivant dans les pays du Sud :

- 1/3 n'ont pas d'accès à l'eau potable
- 1/4 n'ont pas de logement correct
- 1/5 souffre de malnutrition ou de sous-nutrition (environ 1 milliard de personnes)
- 1,2 milliards vivent avec moins d'un dollar par jour

Mais ce qui frappe, derrière cette réalité, c'est la diversité des « Suds ».

2/ Les pays émergents et les pays à revenus intermédiaires

Leur décollage économique repose sur des rythmes de croissance élevés et sur une bonne intégration dans le commerce mondial. Certains d'entre eux sont très peuplés (Chine, Inde).

Ces pays ont un potentiel de développement mais leur retard est encore grand. -NPI : L' IDH de ces pays est supérieur à 0,7. On les trouve en Amérique latine (Brésil, Mexique) et en Asie (Thaïlande, Malaisie, Indonésie, etc). Ils sont parfois qualifiés aussi de pays émergents. -Les pays exportateurs de pétrole : ce sont des pays "riches mais non-développés" selon Paul Bairoch. Malgré les revenus du pétrole, l'industrialisation et les progrès sociaux sont insuffisants. - Les ex-républiques d'Asie centrale qui appartenaient à l'URSS (Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan, Kirghizistan, Azerbaïdjan) sont associées au Sud. -Pays à revenus intermédiaires : ce sont des pays qui n'ont pas les handicaps des PMA mais qui tardent cependant à se développer durablement. Le Maroc est un exemple de ces pays.

3/ Les PMA sont les pays les plus pauvres.

Leurs PIB/hab, leurs taux de scolarisation et leurs niveaux d'équipement industriel sont faibles (ex : le PIB/hab du Mozambique, le plus faible au monde, est de 85\$, contre près de 42 000\$ pour le Luxembourg). Leurs économies sont peu diversifiées. On en compte aujourd'hui 49, situés pour la plupart sur le continent africain (les 20 pays les plus pauvres du monde sont situés en Afrique sub-saharienne). Parmi ces PMA, on peut citer, l'Ouganda, Haïti, le Rwanda. PMA : Pays les moins avancés, notion créée en 1968 par les Nations Unies. **Conclusion** : La carte du développement est donc aujourd'hui extrêmement complexe. Un formidable écart sépare encore les pays développés des pays les moins avancés mais la distinction entre pays du Nord et pays du sud est moins évidente. D'autant plus que les pays ne se développent pas au même rythme. Il est donc difficile de parler d'un Sud. Si bien que certains remettent en cause la notion de Tiers- monde qu'ils trouvent réductrice.

Conclusion sur la mondialisation : si la mondialisation de l'économie est incontestable, il convient de constater que cette mondialisation est asymétrique. Les flux de marchandises de capitaux et de personnes sont dominés par trois grands centres d'impulsion et par des agglomérations de dimension mondiale. Cette domination s'exerce sur la périphérie proche des grands pôles. On observe par contre que les régions du globe les moins développées, sont souvent marginalisées dans cet espace mondialisé. Leur intégration est inégale tout comme leur développement.

Première carte de synthèse, à partir du manuel.